

# Jésus

Scénario

Par Yves Le Meur



# PLAN

## I

- 1 - L'Aveugle né
- 2 - Soirée au Mont des Oliviers
- 3 - La Fête des Tabernacles
- 4 - La femme adultère

## II - LA RÉSURRECTION DE LAZARE

- 1 - Lazare
- 2 - L'entrée à Jérusalem

## III - LA MORT SUR LA CROIX

- 1 - L'arrestation
- 2 - La mort sur la Croix
- 3 - Le pressoir

## IV - LA RÉSURRECTION

- 1 - La descente aux enfers
- 2 - Apparition à Marie-Madeleine

# CE QUE JE VEUX

## ÉVITER

- Le parler religieux-prêcheur
- Le côté anecdotique
- Le langage savant
- Rien n'est à souligner en rouge

Jésus parle :

- Non comme un curé du haut de sa chaire
- Lui, il s'assied pour parler à la foule

## RÉALISER

- Une œuvre de caractère religieux, artistique, musical
- Utiliser deux temps :
  - Le vécu, le direct
  - Le vécu intérieur, le souvenir, le souvenir amoureux

Tout se ramasse autour de trois axes et la base est toujours l'évangile de Jean

1 - L'Aveugle né

2 - La Résurrection de Lazare (et le souvenir de Marie sa sœur)

3 - La Mort et Résurrection (et Marie-Madeleine)

Je m'inspire du vécu chrétien, pas seulement dans l'église qui se veut catholique et infaillible, mais aussi (et peut-être surtout) dans les églises byzantines.

Quand il y a un chant en latin, une voix off donne la traduction après.

J'accorde une grande importance à la musique qui exprime plus que la parole. Mais parfois mes musiques sont courtes.

- "Dominus dixit ad me" du générique du début. Je propose alors
  - 1 - Chant
  - 2 - Traduction
  - 3 - Reprise du chant
- Idem pour l' "Ave verum" de la croix : s'il le faut, après la traduction, reprendre le chant

## GÉNÉRIQUE

L'image de la croix de Keruro

MUSIQUE : Grégorien "Dominus dixit ad me"

(extrait de la Messe de Minuit - Noël)

Suivi de la traduction et, éventuellement de la répétition du chant (s'il est trop court pour le générique).

## 1 - L'AVEUGLE NÉ

### ***Saint-Jean - chapitre 9***

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent : *“Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle ?”* Jésus répondit : *“Cet homme n’a point péché, ses parents non plus; c’est pour qu’en lui soient manifestées les œuvres de Dieu. Tant qu’il fait jour, il nous faut accomplir les œuvres de Celui qui m’a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la Lumière du monde”*. Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec sa salive et la mit sur les yeux de l’aveugle. Puis il lui dit : *“Va te laver à la piscine de Siloé”*. Celui-ci s’en alla, se lava et revint voyant clair.

Les voisins et ceux qui auparavant avaient coutume de le voir - car c’était un mendiant - dirent alors : *“N’est-ce pas celui qui se tenait assis et mendiait ?”*

— *C’est lui*, disaient les uns.

— *Nullement*, disaient les autres; *il lui ressemble*.

Mais lui disait : *“C’est bien moi !”*

On lui demanda donc : *“Comment tes yeux se sont-ils ouverts ?”*

Il répondit : *“L’homme qu’on appelle Jésus a fait de la boue, m’en a enduit les yeux et m’a dit : Va à Siloé et lave-toi. J’y suis allé, je me suis lavé, et j’ai vu”*.

On lui dit : *“Où est-il ?”*

Il répondit : *“Je n’en sais rien”*.

On amène l’ancien aveugle aux Pharisiens. C’était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et avait ouvert les yeux de l’aveugle. Les Pharisiens lui demandèrent donc à leur tour comment il avait recouvré la vue.

Il leur répondit : *“Il m’a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et j’y vois”*.

Quelques Pharisiens dirent alors : *“Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu’il n’observe pas le sabbat”*.

Mais d’autres disaient : *“Comment un pécheur pourrait-il faire de tels miracles ?”*

Et il y avait désaccord entre eux. Ils demandèrent donc une fois encore à l’aveugle : *“Mais toi, que dis-tu de lui, de t’avoir ouvert les yeux ?”*

— *C’est un prophète !* répondit-il.

Cependant les Juifs ne voulurent pas croire qu’il eût été aveugle et qu’il eût recouvré la vue, avant d’avoir fait appeler les parents du miraculé.

Ils leur demandèrent : *“Est-ce là votre fils, que vous dites né aveugle ? Comment donc y voit-il clair à présent ?”*

Les parents répondirent : *“Nous savons que c’est bien notre fils, et qu’il est né aveugle. Mais comment il y voit maintenant, nous n’en savons rien, ni non plus qui lui a*

*ouvert les yeux. Interrogez-le lui-même; il est d'âge à s'expliquer sur son compte*". Ses parents parlèrent ainsi par peur des Juifs, car ceux-ci avaient décidé que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Messie, il serait exclu de la synagogue. Voilà pourquoi ses parents répondirent : *"Il est d'âge; interrogez-le"*.

Les Juifs rappelèrent donc celui qui avait été aveugle et lui dirent : *"Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur"*.

— *"Si c'est un pécheur, je ne sais, répondit-il; ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et qu'à présent j'y vois"*.

Ils lui demandèrent : *"Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?"*

— *"Je vous l'ai dit déjà, répondit-il, et vous ne m'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Est-ce que vous voudriez, vous aussi, devenir ses disciples ?"*

Ils se mirent alors à l'injurier et lui dirent : *"C'est toi qui est son disciple ! Nous sommes, nous, les disciples de Moïse. Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse; mais lui, nous ne savons d'où il est"*.

L'homme leur répondit : *"C'est bien cela qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux ! Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs; mais si quelqu'un est pieux et fait sa volonté, celui-là, Il l'exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né ! Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire"*.

Ils lui répondirent : *"Tu n'es que péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon !"* Et ils le chassèrent.

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé et, le rencontrant, il lui dit : *"Crois-tu, toi, en le Fils de l'homme ?"*

Celui-ci répondit : *"Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ?"*

Jésus lui dit : *"Tu le vois; c'est lui-même qui te parle"*.

— *"Je crois, Seigneur"*, reprit-il, et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : *"Je suis venu en ce monde pour exercer un jugement : pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles"*.

Des Pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : *"Est-ce que nous serions, nous aussi, des aveugles ?"*

Jésus leur répondit : *"Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché; mais puisque vous dites : Nous voyons, votre péché demeure"*.

*Vous, les Pharisiens, vous avez dérobé les clefs de la science. Vous n'y êtes pas entrés, mais ceux qui veulent y entrer vous les en empêchez.*

*Vous ressemblez à des chiens couchés dans la mangeoire des bœufs. Vous n'en mangez pas et ceux qui voudraient y manger vous les en empêchez.*

*Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites : vous ressemblez à des sépulcres blanchis. Extérieurement, ils sont propres et nets, intérieurement ce n'est que pourriture.*

*Les Pharisiens occupent la chaire de Moïse. Faites ce qu'ils vous disent mais ne vous réglez pas sur leurs actes : ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux pour les mettre sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du bout des doigts".*

## 2 - AU MONT DES OLIVIERS

Un soir, Jésus arrive avec les Douze au Mont des Oliviers.

Philippe :

— *Ab ! Nous voici à notre hôtel.*

— *Il te plaît, notre hôtel, Philippe ?*

— *Il y en a qui descendent dans des hôtels 3 étoiles. Nous, c'est un hôtel 150 000 étoiles. Et en plus, il y a la verdure, les arbres, et c'est tout près de la ville.*

— *Tu ne trouves pas que c'est un peu frisquet, la nuit ?*

— *Euh, oui ! Une bonne couverture serait la bienvenue.*

Philippe :

— *Dis donc, Jésus, l'aveugle que tu as guéri a été convoqué de nouveau chez les Pharisiens. Ce n'est pas un jour de sabbat que tu as craché à terre, fait de la boue et tu lui en as enduit les yeux ?*

Jésus se contente de sourire.

— *Et l'homme à la main desséchée, c'était un jour de sabbat, en pleine synagogue et il y avait des scribes et des Pharisiens. Tu lui as dit : "Viens te mettre debout ici, au milieu, que tout le monde te voie." Puis : "Etends la main". L'homme la tendit : elle était saine. Si tu continues comme ça, tu pourrais avoir des ennuis avec les autorités.*

— *Qu'est-ce qu'on mange ce soir ?*

— *Judas est allé aux provisions.*

— *Alors je connais le menu. D'ailleurs le voici qui vient.*

Judas vide son sac devant Jésus. C'est du pain sec. Jésus bénit le pain, le casse en deux et distribue aux Douze. Lorsque vient le tour de Philippe, Jésus pose sa main sur sa tête et la secoue un peu : *"Une sacrée caboche, celle-là. Et comment la changer ? Impossible ! Garde-la bien."*

Philippe essaye de mordre dans son pain. Puis :

— *Simon, tu connais un bon dentiste ?*

— *Non, mais je connais un bon forgeron.*

Un disciple rêve tout haut : *"Ab, Béthanie, Marie, Marthe, Lazare : la bonne maison et tout près d'ici, moins de 3 km. Et sûrs d'être toujours bien reçus".*

Jean, un ado de 15 ans est assis et sa tête repose sur les genoux de Jésus. Il rêve tellement qu'il en oublie de manger son pain, qu'il tient toujours en main.

La caméra le cadre. (Tout le plan est supporté par la musique de Mozart "Concerto pour clarinette - 2<sup>e</sup> mouvement". J'aimerais bien la version conduite par Ch. Munch avec Benny Goldmann à la clarinette).

Jésus aux Douze :

— *Voici : je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Ayez donc la prudence du serpent et la simplicité de la colombe.*

*Ne crains rien, petit troupeau, car il a plu au Père de vous donner le Royaume.*

Jésus, assis, à la foule :

— *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau et je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug et retenez mes leçons, car mon joug est doux et mon fardeau léger.*

Il y a foule autour de Jésus. Il monte dans une barque qui était celle de Pierre et lui indique où aller. La foule le suit en courant sur la berge. Il s'arrête dans une anse, à peu de distance du rivage, s'assied dans la barque. La foule aussi s'assied. Et, de la barque, il les enseigne :

— *Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert pour partir à la recherche de celle qui s'est égarée ? Et quand il la retrouve, tout joyeux, il la charge sur ses épaules et rentre à la maison. Et il convoque amis et voisins et leur dit : Réjouissez-vous tous avec moi, car je l'ai retrouvée, la brebis que j'avais perdue. C'est ainsi qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.*

*Heureux les pauvres, le Royaume est à eux*

*Heureux les doux, ils posséderont la Terre*

*Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés*

*Heureux les pacifiques, ils seront appelés enfants de Dieu*

*Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés*

*Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu*

...

La barque revient de l'autre rive du lac. On la voit. La foule est là qui attend Jésus... Quand il débarque, une foule nombreuse s'assemble autour de lui et il les enseigne. Survient un chef de synagogue, appelé Jaïre. En voyant Jésus, il tombe et se prosterne devant lui.

— *Ma petite fille est à l'extrémité. Viens, impose lui les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.*

Jésus partit donc avec lui, ainsi que toute la foule qui le serrait à l'écraser.

Il y avait une femme qui depuis douze ans souffrait d'un flux de sang. Ayant appris que Jésus passait, elle y courut. Elle réussit à s'approcher de Jésus par derrière et à toucher son manteau, car elle se disait "*si je touche seulement un peu de son vêtement, je serai guérie.*" Et, en effet, elle sentit tout de suite dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité.

Jésus s'arrête, se retourne et dit :

— *Qui m'a touché ?*

Les disciples lui disent :

— *Tu vois la foule qui te serre à t'écraser et tu demandes "qui m'a touché ?"*

Jésus répond :

— *J'ai senti qu'une force est sortie de moi.*

La femme, toute saisie de crainte et tremblante, sachant bien ce qui lui était arrivé, vient alors se jeter aux pieds de Jésus.

— *Seigneur, je souffre d'un flux de sang depuis 18 ans. J'ai dépensé tout mon argent en médecins et ça n'allait pas mieux, loin de là. J'ai entendu que tu passais par là. Alors je suis venue à travers la foule et j'ai pu t'approcher, parce que je me disais "si seulement je peux toucher un bout de son vêtement, je serai guérie." C'est ce que j'ai fait et j'ai tout de suite senti dans mon corps que j'étais guérie.*

Jésus lui dit :

— *Femme, ta foi est grande. vas en paix et sois guérie de ton infirmité.*

Pendant ce temps, de chez le chef de la synagogue, on vient lui dire :

— *N'importune plus le maître, ta fille est morte.*

Mais Jésus qui avait entendu ces paroles, dit au chef de synagogue.

— *Ne crains pas, crois seulement.*

A la maison de Jaïre, ce n'était que vacarme, pleurs, cris. Jésus leur dit :

— *Pourquoi ce vacarme ? L'enfant n'est pas morte. Elle dort.*

Et on se moquait de lui.

Jésus entra, et fit sortir tout le monde, sauf les parents. Puis, prenant l'enfant par la main, il lui dit :

— *Talitha Koum.*

Et voilà la fillette qui se dresse sur son lit et se met à marcher. Elle avait douze ans.

Les parents s'empressent. La mère embrasse son enfant, le père tombe prosterné aux pieds de Jésus. Jésus dit :

— *Donnez-lui à manger.*

A table, la fillette mange. Jésus et les parents sont autour d'elle. Soudain, elle dit à Jésus :

— *Comment t'appelles-tu ?*

— *Jésus de Nazareth.*

— *Ab ! J'ai entendu parler de toi... Mais pourquoi m'as-tu appelée "Talitha" ? Je ne suis plus une fillette mais une jeune fille.*

— *Ab ! Je te dois mes excuses... Je te demande pardon.*

— *Oh ! Je te pardonne parce que je t'aime.*

La mère s'adresse à Jésus :

— *Où est-ce que vous descendez ce soir ?*

— *Chez nous, il n'y a rien de prévu. La nature est grande. On trouve toujours une place.*

— *Venez donc chez nous. Il y a de la place pour loger tout le monde. Combien serez-vous ?*

— *Disons quinze. Peut-être un peu plus.*

— *Je vais vous préparer le repas.*

Talitha intervient :

— *Et moi, je serai à côté de Jésus à table. Tu veux bien ?*

— *Oui, je veux.*

...

(Jean continue de rêver.)

*Le Semeur... est sorti... pour semer...*

*... les oiseaux du ciel...*

Il s'endort.

### 3 - LA FÊTE DES TABERNACLES

Jésus faisait le va-et-vient sur un chemin creux de Galilée. Quelques disciples s'approchent et lui disent que la Fête des Tabernacles, à Jérusalem, approchait.

— *Pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples aussi voient les œuvres que tu fais. On n'agit pas en secret, quand on cherche à se faire connaître. Puisque tu fais de telles choses, montre-toi au monde.*

Jésus leur dit :

— *Mon temps n'est pas encore venu; pour vous, le temps est toujours favorable. Le Monde ne peut vous haïr; moi il me hait, parce que je témoigne à son sujet que ses œuvres sont mauvaises. Montez, vous, à la fête; moi, je ne monte pas à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore révolu.*

Cela dit, il resta en Galilée. (Toutefois, quand ses frères furent montés à la fête, il y monta lui aussi, non pas ouvertement, mais pour ainsi dire en cachette). Les Juifs donc le cherchaient pendant la fête, et ils disaient :

— *Où est-il ?*

Et on chuchotait beaucoup de choses à son sujet dans les groupes. Les uns disaient :

— *C'est un homme de bien.*

— *Non*, disaient les autres; *il égare la foule.*

Néanmoins, par crainte des Juifs, nul ne s'exprimait librement sur son compte.

On était déjà au milieu de la fête, quand Jésus monta au Temple et se mit à enseigner. Les Juifs, étonnés, disaient :

— *Comment cet homme connaît-il les Ecritures sans avoir étudié ?*

Jésus leur répondit :

— *Mon enseignement n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura si cet enseignement vient de Lui ou si je parle de mon propre chef. Celui qui parle de son chef cherche sa gloire à lui; celui qui cherche la gloire de Celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique et il n'y a pas en lui d'imposture. N'est-ce pas Moïse qui vous a donné la Loi ? Et aucun de vous ne l'observe, cette Loi ! Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?*

La foule répondit :

— *Tu es possédé du démon; qui est-ce qui cherche à te faire mourir ?*

Jésus leur répliqua :

— *Je n'ai fait qu'une œuvre, et vous voilà tous déconcertés. Moïse vous a donné la circoncision (non qu'elle vienne de Moïse, mais des patriarches), et vous la pratiquez le jour du sabbat. Ainsi donc, on circonçoit un homme le jour du sabbat sans violer la loi de Moïse, et vous vous irritez contre moi, parce que j'ai guéri tout un homme le jour du sabbat ! Ne jugez pas sur l'apparence; jugez selon la justice.*

Quelques habitants de Jérusalem dirent alors :

— *N'est-ce point là celui qu'on cherche à faire mourir ? Et le voilà qui parle en toute liberté sans qu'on lui dise rien ! Est-ce que vraiment les autorités auraient reconnu qu'il est le Messie ? Mais lui, nous savons d'où il est; or, quand le Messie viendra, personne ne saura d'où il est.*

Jésus donc, qui enseignait dans le temple, s'écria :

— *Vous me connaissez et vous savez d'où je suis ! Pourtant je ne suis pas venu de moi-même. Celui qui m'a envoyé est véridique, et vous, vous ne Le connaissez pas. Moi, je Le connais, car je viens d'auprès de Lui, et c'est Lui qui m'a envoyé.*

Dans la foule beaucoup crurent en lui. *“Quand le Messie viendra, disaient-ils, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci ?”* Les Pharisiens entendirent les chuchotements de la foule à son sujet, et les grands prêtres et les Pharisiens envoyèrent des gardes pour l'arrêter.

Jésus dit alors :

— *Je suis encore avec vous pour peu de temps, puis je m'en irai vers Celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez et ne me trouverez pas, et où je suis, vous ne pouvez venir.*

Sur quoi, les Juifs se dirent entre eux :

— *Où veut-il donc aller, que nous ne le trouvions pas ? Voudrait-il aller vers ceux qui sont dispersés parmi les Grecs, pour instruire les Grecs ? Que signifie la parole qu'il vient de dire : “Vous me chercherez et ne me trouverez pas, et où je suis, vous ne pouvez venir ?”*

Le dernier jour de la fête, le plus solennel, Jésus, debout, s'écria :

— *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, des fleuves d'Eau vive couleront de Son sein.*

Dans la foule, plusieurs, qui avaient entendu ces paroles, disaient :

— *Cet homme est vraiment le Prophète !*

D'autres disaient :

— *C'est le Messie !*

— *Mais, disaient d'autres, est-ce bien de Galilée que vient le Messie ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David et de Bethléem, le bourg de David, que doit venir le Messie ?*

Ainsi la foule était divisée à son sujet. Certains même voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui.

Jésus leur dit encore :

— *Je m'en vais; vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir.*

Les Juifs se dirent alors : *“Va-t-il donc se tuer, qu'il dise : Où je vais, vous ne pouvez venir ?”*

Jésus leur dit :

— *Vous, vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde. Je vous l'ai dit : vous mourrez dans vos péchés; oui, si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés.*

Ils lui dirent alors :

— *Qui es-tu ?*

— *Absolument ce que je vous dis, leur répondit Jésus. J'ai sur vous beaucoup à dire et beaucoup à juger, mais Celui qui m'a envoyé est véridique, et c'est ce que j'ai appris de Lui que je dis dans le monde.*

Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père.

Jésus leur dit encore :

— *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous saurez alors que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis cela même que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi; Il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui Lui plaît.*

Les gardes revinrent donc auprès des grands prêtres et des Pharisiens, qui leur dirent :

— *Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?*

Les gardes répondirent :

— *Jamais homme n'a parlé comme cet homme !*

Les Pharisiens leur répliquèrent :

— *Vous seriez-vous laissé séduire, vous aussi ? Parmi les notables, en est-il un seul qui ait cru en lui ? Ou encore parmi les Pharisiens ? Quant à cette populace qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits.*

L'un d'entre eux, Nicodème, leur dit :

— *Notre Loi condamne-t-elle un homme sans l'avoir entendu et sans qu'on sache ce qu'il a fait ?*

Ils lui répondirent :

— *Serais-tu Galiléen, toi aussi ? Informe-toi, et tu verras qu'il ne sort pas de prophète de Galilée.*

Comme il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui. Jésus dit alors aux Juifs qui l'avaient cru :

— *Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.*

Ils lui répondirent :

— *Nous sommes la postérité d'Abraham, et jamais nous n'avons été esclaves de personne; comment peux-tu dire : vous deviendrez libres.*

Jésus leur répliqua :

— *En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. Or l'esclave n'est pas à demeure dans la maison; le fils y est pour toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres. Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham; vous n'en cherchez pas moins à me faire mourir, parce que ma parole n'a point d'accès en vous. Je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père, et vous, faites-vous ce que vous avez appris de votre père ?*

Ils lui répliquèrent :

— *Notre père, c'est Abraham.*

— *Si vous êtes les enfants d'Abraham, reprit Jésus, faites les œuvres d'Abraham. Au lieu que vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait ! Vous faites, vous, les œuvres de votre père.*

Ils lui répondirent :

— *Nous ne sommes pas nés de l'adultère; nous n'avons qu'un Père, Dieu.*

— *Si Dieu était votre Père, leur dit Jésus, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Non, je ne suis pas venu de moi-même; c'est Lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole. Vous avez, vous, le diable pour père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était, lui, homicide dès le commencement, et il n'a pas persévéré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge. Mais moi, c'est parce que je dis la vérité que vous ne me croyez pas. Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu accueille les paroles de Dieu; si vous ne les accueillez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu.*

Les Juifs lui répondirent :

— *N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et un possédé ?*

— *Je ne suis pas un possédé, répliqua Jésus, mais j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez. Pour moi, je ne cherche pas ma gloire; il y a Quelqu'un qui la cherche et qui fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.*

Les Juifs lui dirent :

— *Cette fois, nous savons que tu es possédé du démon. Abraham est mort, les prophètes aussi; et toi, tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort. Serais-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui te prétends-tu ?*

Jésus répondit :

— *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie, Lui dont vous dites qu'Il est votre Dieu. Cependant vous ne Le connaissez pas; moi, je Le connais, et si je disais que je ne Le connais pas, je serais comme vous, un menteur. Mais je Le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon Jour; il l'a vu et s'est réjoui.*

Sur quoi, les Juifs lui dirent :

— *Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham !*

Jésus leur répondit :

— *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham parût, je suis.*

Ils prirent alors des pierres pour les lui jeter, mais Jésus se déroba et sortit du Temple.

#### 4 - LA FEMME ADULTÈRE

Dès l'aurore, Jésus était dans le temple. Tout le monde venait à lui. Et, s'étant assis, il les enseignait.

Les scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en délit d'adultère. Et, la plaçant au milieu du groupe, lui dirent : *“Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ?”*

Ils parlaient ainsi pour l'embarrasser, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à écrire du doigt sur le sol. Comme ils insistaient à l'interroger, Jésus se redressa et leur dit :

— *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre.*

Puis, se baissant à nouveau, il se remit à écrire sur le sol. Quand ils l'eurent entendu, ils se retirèrent un à un en commençant par les plus vieux. Et Jésus resta seul avec la femme. Il lui dit :

— *Femme, où sont-ils ? Personne ne t'as condamnée ?*

— *Personne, Seigneur,* répondit-elle.

— *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va en paix et ne pêche plus.*

La femme se jette aux pieds de Jésus. Jésus met la main sur sa tête et lui demande :

— *Comment t'appelles-tu ?*

— *Maria de Magdalena*

Jésus lui dit :

— *Va en paix, Maria.*

## 1 - LA RÉSURRECTION DE LAZARE

### *Saint-Jean - chapitre XI*

Il y avait un malade, Lazare de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. C'est cette Marie qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'est son frère, Lazare, qui était malade.

Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : *“Seigneur, celui que tu aimes est malade”*.

En apprenant cela, Jésus dit : *“Cette maladie n'aboutira pas à la mort, mais à la gloire de Dieu; par elle le Fils de Dieu doit être glorifié”*. Or Jésus aimait Marthe, et Marie, sa sœur, et Lazare.

Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Après quoi seulement il dit aux disciples : *“Retournons en Judée”*.

— *“Rabbi, lui répondirent-ils, tout récemment encore les Juifs cherchaient à te lapider, et tu y retournes !”*

Jésus reprit : *“Le jour n'a-t-il pas douze heures ? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde, mais s'il marche de nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui”*.

Ainsi parla-t-il, puis il leur dit : *“Notre ami Lazare repose ; mais je m'en vais le réveiller”*.

— *“Seigneur, dirent les disciples, s'il repose, il sera sauvé”*.

Jésus avait parlé de sa mort, mais eux se figuraient qu'il voulait parler du repos du sommeil. Alors il leur dit clairement : *“Lazare est mort, et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez; mais allons à lui”*.

Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : *“Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui !”*

Et c'est ainsi qu'à son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis déjà quatre jours.

Comme Béthanie n'était qu'à environ trois kilomètres de Jérusalem, beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Lors donc que Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison.

Marthe dit à Jésus : *“Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Il te l'accordera”*.

— *“Ton frère ressuscitera,”* lui dit Jésus.

— *“Je sais, reprit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier Jour”*.

(Marthe dit ceci sans conviction parce que ça ne lui apporte rien pour le moment et comme sur un ton de catéchisme... Jésus est piqué au vif parce qu'en venant à

Jérusalem, il va vers sa mort. Et il entre dans son combat contre la mort. Il prend entre ses mains la tête de Marthe et dans sa parole, il y a une sorte de violence).

— *“Je suis la résurrection et la Vie; celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et qui-conque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ?”*

— *“Oui, Seigneur, répondit-elle, j’ai toujours cru que tu es le Messie, le Fils de Dieu, lui qui devait venir dans le monde”.*

Elle repose un instant dans les bras de Jésus puis elle dit : *“Je vais chercher Marie”.*

— *Oui, va.*

(La grande salle de Béthanie. Au fond, les pleureuses. Marie parle avec une amie.)

— *“Mais qu’est-ce qu’il fait ? Pourquoi n’est-il pas là ? La dernière fois qu’ils sont venus, sais-tu combien ils étaient ?”*

— *Non*

— *Cinquante. Oui : Lui, les Douze, les femmes et des disciples.*

— *C’est la bonne maison ici.*

— *C’était. Lazare n’est plus là. Il n’y avait rien de trop beau pour Jésus et les siens. Ils étaient ici chez eux. Tout était pour eux.*

(Mozart “Quintet avec clarinette KV 581 - 2<sup>e</sup> mouvement”)

Marie rêve. Elle est aux pieds de Jésus et boit ses paroles. Survient Marthe.

— *Ça ne te fait rien, Seigneur, que ma sœur me laisse seule aux soins du ménage ?*

— *Marthe, Marthe. Tu t’inquiètes et te troubles pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part. Elle ne lui sera pas ôtée.*

Mimiques de Marthe. Elle présente sa tête à Jésus qui pose la main dessus. Elle embrasse Marie. Elle s’en va sur un pas de danse en fredonnant “Le travail c’est la santé”. Elle se retourne et envoie un sourire à Jésus et Marie. Jésus et Marie lui sourient.

— *Fini ce temps-là. C’était beau. Mais qu’est-ce qu’il fait ? Pourquoi n’est-il pas ici ? Ah s’ils avaient faim ils seraient ici. Tous des va-nu-pieds. Ils n’ont rien. Quand ils arrivent, on dirait qu’ils n’ont pas mangé depuis huit jours.*

— *Mais tu aimes ça.*

— *Oui. Oui.*

— *Et comment ils se tiennent. Mon Dieu. Et pour Lazare, il n’y avait rien de trop beau pour eux. Tout était pour eux.*

— *Et c’était bien pour toi aussi.*

— *Oui... Oui.*

— *Heureusement qu’il y avait les femmes qui avaient un peu de bien et qui l’entretenaient lui et sa suite. Maintenant c’est fini tout ça. La petite jeune fille amoureuse, assise aux pieds du maître et qui boit ses paroles, c’est fini fini fini.*

*Quand il viendra, je prendrai un vin bien rouge et je lui verserai le vin sur sa tunique sans couture.*

Elle pleure.

— *Fais venir le messager...*

— *Il y a combien de temps que tu es rentré ?*

— *Deux jours.*

— *Tu as fait vite.*

— *Non, j'ai pris mon temps.*

— *Mais qu'est-ce qu'il fait ? Il aurait pu être là depuis deux jours.*

Elle prend quelque chose sur ses genoux (tricot). Elle pleure en disant : *“L'hiver va être dur”*.

Marthe arrive : *“Marie ? Marie”*

— *Hum...*

— *Marie... Le Seigneur est là, Il t'appelle.*

Vite, elle se lève, laisse tomber son tricot et court avec Marthe, suivies (comme elles peuvent) par les pleureuses. (Traiter le plan des pleureuses sur le mode comique, c'est un “joli bordel”.)

L'amie ramasse le tricot, sourit en haussant les épaules, puis : *“Ah mais ! J'y vais moi aussi”*.

Jésus n'était pas encore rentré dans le village. Il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Marie voit Jésus, se jette à ses pieds.

— *Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* (sur un ton presque violent).

Lors donc que Jésus la vit se lamenter et se lamenter les pleureuses qui l'accompagnaient, il frémit en son esprit et se troubla; puis il demanda :

— *Où l'avez-vous mis ?*

— *Viens voir* (Marthe devant, Marie derrière prend la main de Jésus).

(Au tombeau)

Et Jésus pleura. Les assistants :

— *Voyez comme il l'aimait.*

— *Ne pouvait-il, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que cet homme ne mourut pas ?*

Jésus dit à Marthe :

— *Enlevez la pierre.*

Marthe lui répond :

— *Seigneur, il sent déjà; ça fait trois jours et trois nuits.*

— *Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais, tu verrais la gloire de Dieu ?*

— *Si, Seigneur.* (Elle va faire un signe aux serviteurs).

On roule la pierre. Quand le tombeau est ouvert :

— *Père, je te remercie de m'avoir exaucé. Pour moi, je sais que tu m'exauces toujours. Ce que je dis, c'est pour tous ceux qui sont ici afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.*

Cela dit, il s'écria d'une voix forte :

— *Lazare, sors !*

Et le mort, tout enveloppé de bandelettes, se dressa sur son séant.

Puis il dit :

— *Déliiez-le, et laissez-le aller.*

Marthe y va. Marie est dans les bras de Jésus.

— *J'ai douté.*

Sourires, caresses.

C'est la fête à Béthanie. On vient dire à Jésus :

— *Il y a une femme qui te demande.*

— *A-t-elle dit son nom ?*

— *Oui, Maria de Magdalena.*

— *J'y vais.*

Quand arrive Jésus, Maria se met à genoux devant lui.

— *J'ai une prière à te faire. Depuis que tu m'as parlé, l'autre jour dans le Temple, je ne peux plus vivre sans toi. Mon cœur, mon âme, tout est avec toi. Je veux être ta disciple.*

— *Bien, je vais te conduire à Jeanne.*

Jeanne lui souhaite la bienvenue et l'invite à se mettre à table avec tout le monde.

Marie de Magdala s'assied et se met à pleurer.

— *Pourquoi pleures-tu ?* lui demande sa voisine.

— *Je sais, c'est trop idiot, mais je ne peux pas m'en empêcher. En fait, je pleure parce que je suis trop heureuse.*

— *Oh ! Mais ce n'est pas une maladie grave, ça !*

Elles rient toutes les deux.

— *Quel est ton nom ?*

— *Salomé.*

— *Et moi Marie de Magdala.*

Elles se sourient.

## 2 - L'ENTRÉE À JÉRUSALEM

Jésus, monté sur un ânon, suivi des disciples et d'une grande foule, est en route vers Jérusalem.

En même temps, des pèlerins qui étaient à Jérusalem viennent à sa rencontre en chantant "Gloria laus et honor tibi sit, Rex Christe Redemptor, cui puerile decus prompsit hosannah pius" (Grégorien - dim. des Rameaux)

C'est la liesse. On coupe des branchages pour les porter à la main ou en joncher la route de Jésus. D'autres jettent leurs vêtements à terre au passage de Jésus...

Un groupe de Pharisiens. L'un d'eux vient à Jésus.

— *Rabbi, dis aux enfants qu'ils se taisent.*

Jésus descend de l'ânon et va vers le groupe.

— *Si eux se taisent, les pierres crieront.*

Enchaînement sur l'âne de la fuite en Egypte d'Autun (cameraman : il faut le faire danser cet âne. Beaucoup d'humour. Il a des ressources.)

MUSIQUE : Mozart, Symphonie Haffner 3<sup>e</sup> mouvement.

## 3 - L'ARRESTATION

Les Douze et Jésus sont dans le Jardin des Oliviers. Arrive une troupe armée d'épées et de bâtons conduite par Judas. Judas s'avance vers Jésus.

— *Salut, Rabbi.* (Il l'embrasse.)

Jésus :

— *Mon ami, que fais-tu là ?*

Judas fait signe que c'est lui et la troupe s'empare de Jésus.

(Pas de musique, peu de paroles, seulement le cliquetis des épées qui se touchent.)

#### **4 - LA CROIX EN SILENCE**

Quelques gestes des soldats (gestes lents, “liturgiques”)

MUSIQUE : “Ave Verum” de Mozart puis voix-off après le chant pour donner la traduction, suivie par une reprise du chant.

L'image est :

- 1 - au milieu Jésus, à gauche et à droite les malfaiteurs
- 2 - au pied de la croix, Marie sa mère et Jean, le jeune disciple bien-aimé
- 3 - à petite distance les femmes

#### SILENCE

(On peut mettre vers la fin (Jésus mort), l'image du soldat qui, de sa lance, transperce le cœur de Jésus.)

## 5 - LE PRESOIR

Une grande cuve pleine de grappes de raisin. Un homme (Jésus) avec sa tunique sans couture foule les grappes et un jus rouge éclabousse sa tunique. Le groupe des femmes (les mêmes qui étaient près de la croix) se présente devant la cuve.

### *Isaïe 63 - chapitre 6*

Les femmes :

— *Qui est celui là qui vient d'Edom  
de Bozra, en habits écarlates ?  
Il est magnifique dans son vêtement  
Il se redresse dans la splendeur de sa force.*

Jésus :

— *C'est moi qui parle avec justice  
et qui suis puissant pour sauver.*

Les femmes :

— *Pourquoi y a-t-il du sang à tes vêtements  
Et tes habits sont-ils comme ceux du presseur.*

Jésus :

— *Au pressoir, j'ai foulé seul  
et parmi les peuples, personne n'a été avec moi  
et je les ai foulés dans ma colère  
piétinés dans ma fureur  
Le jus en a jailli sur mes habits  
et j'ai souillé mon vêtement.  
Car un jour de vengeance était dans mon cœur  
et l'année de ma rédemption est venue  
j'ai regardé et personne pour m'aider  
j'étais étonné et personne pour me soutenir  
Alors mon bras m'a sauvé  
et ma fureur m'a soutenu  
J'ai écrasé les peuples dans ma colère  
et je les ai enivrés de ma fureur  
et j'ai fait couler leur sang à terre.*

## 1 - LA DESCENTE AUX ENFERS

Jésus descend un chemin rocailleux, entouré de jeunes gens (des anges).

MUSIQUE : “Boléro” de Ravel (dirigé par Ch. Munch)

Ils s’arrêtent devant les portes éternelles (marquées “HADES”)

Un ange s’avance et crie :

— *Ouvrez-vous grandes, Portes antiques*

*Elevez vos linteaux*

*Et il entrera le Roi de Gloire*

(Voix de l’intérieur)

— *Qui est ce roi de Gloire ?*

— *C’est le Seigneur fort et puissant*

*Puissant dans les combats*

*Ouvrez-vous grandes, Portes antiques*

*Elevez vos linteaux*

*Et entrera le Roi de Gloire*

— *Qui est ce roi de Gloire ?*

— *Le Seigneur, Dieu des armées*

*C’est lui le Roi de Gloire*

Jésus s’avance, pose sa main sur le portail et il s’écroule. Il entre (on voit les diables, ainsi que d’autres diables sculptés par Gilbert, qui sont à droite du tympan d’Autun et dans l’église. Faire un joli montage assez rigolo).

Jésus crie (même ton de voix que “Lazare, sors”) :

— *Adam, sors*

Une main se tend. Il la saisit et remonte avec lui.

L’image est remplacée par celle de l’église de Chio (la résurrection : remontée des enfers).

MUSIQUE de Mozart : Concerto pour clarinette (début)

Puis l’image est remplacée par celle de la mosaïque de Daphni (le Christ Pantocrator)

(Voix du Christ - Plus de musique)

*Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant.*

*J’ai été mort, mais j’ai vaincu la mort*

*et je suis vivant pour les éternités d’éternités*

*Et je détiens les clefs de la Mort et de l’Hadès.*

## 2 - L'APPARITION À MARIE-MADELEINE

Marie et Salomé sont au lit, dans la même chambre. C'est la deuxième nuit du sabbat.

— *Tu dors, Salomé ?*

— *Non, comment veux-tu dormir, avec tout ça ?*

— *J'étais en train de penser : Mais qu'est-ce qu'on va devenir, toi et moi, avec tout ça ?*

— *Oui, c'est pas rigolo.*

— *Mais pourquoi l'ont-ils tué ? Il n'a jamais fait de mal à personne. Il a guéri les aveugles, les sourds, les paralytiques, les possédés. Les foules l'aimaient et couraient après lui. Alors, pourquoi ? Pour qui ?*

— *J'ai pensé une chose : c'est la jalousie. Les Pharisiens étaient jaloux de Jésus parce que les foules couraient après lui.*

— *Oui, c'est pas idiot ce que tu dis... Que c'est long, ce sabbat : une nuit, un jour et une nuit à ne rien faire d'autre que pleurer. Un jour, une nuit. Et il a fallu qu'il meure juste avant le sabbat et on a eu juste le temps de le poser dans un coin, sans vraiment l'ensevelir.*

Le soleil se lève enfin. Jeanne, Marie et Salomé partent.

— *On a bien toutes les aromates ?*

Chacune montre.

— *C'est bien.*

Puis, l'une d'elles :

— *Mais qui nous roulera la pierre qui est devant le tombeau ?*

Mouvements divers.

— *On verra bien un passant.*

— *Les soldats nous aideront.*

Elles continuent leur route.

La pierre est roulée, le tombeau est vide.

— *On l'a enlevé.*

Elles cherchent les traces autour du tombeau.

— *Il faut aller prévenir les Douze.*

Les femmes frappent à la porte du lieu où sont les apôtres et sont reçues.

— *Le tombeau est vide. On a enlevé le Seigneur.*

Pierre se décide :

— *J'y vais.*

Et Jean :

— *Je viens avec toi.*

Ils courent tous les deux. Jean arrive le premier et attend Pierre. Ils entrent dans la sépulture. Elle est vide, à part des linges pliés. Ils reviennent tout perplexes.

Jean :

— *Il est ressuscité.*

— *Tu veux rire. Comment, ressuscité ?*

— *Il a bien ressuscité Lazare.*

— *Oui, lui, Jésus, a ressuscité Lazare. Mais qui le ressuscitera, lui ?*

— *Dieu.*

— *Facile à dire. En tout cas, si c'était vrai, j'aimerais bien le voir.*

Ils croisent Marie.

— *Où vas-tu, Marie ?*

Elle reste un moment sans répondre. Puis, continuant son chemin, d'un air décidé :

— *Où veux-tu que j'aïlle ?*

Sans même se retourner.

Marie est assise contre la porte du tombeau et pleure. Elle se retourne vers le tombeau et voit un jeune homme vêtu de blanc, assis à l'endroit où étaient les pieds de Jésus. Il lui dit :

— *Femme, pourquoi pleures-tu ?*

— *Parce qu'on a enlevé mon seigneur et je ne sais pas où on l'a mis.*

Sur ce elle se retourne et voit Jésus, debout, devant elle. Mais ses yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus lui dit :

— *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?*

— *Oh ! Monsieur le jardinier, si c'est toi qui l'a enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre.*

Jésus     *Maria*

Toute une séquence avec ces seuls mots

Elle     *Rabbouni*

(Marie ne le reconnaît pas du premier coup).

Marie se jette à ses pieds, voit ses blessures : *"Rabbouni"*

Elle remonte le long du corps, puis le bras, reconnaît la blessure de la main.

Un baiser : *"Rabbouni"*.

(Jésus l'appelle "Maria" et sa main est sous sa tête). Elle tâte les cheveux, les yeux... enfin regarde : *"Rabbouni"*. Puis elle rit en répétant *"Rabbouni"*...

Puis elle lui donne de méchants coups de tête sur sa poitrine en répétant *"Rabbouni"*, puis *"Oh Toi, Toi !"*

Puis elle repose sa tête sur sa poitrine en ne disant plus rien.

— *Ne me touche pas : je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais va dire aux frères : je remonte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.*

Jésus s'élève dans la position du Christ de Keruro. Marie le regarde dans la même position. Quand elle ne le voit plus, elle s'écrie : *"Il est vivant, Il est vivant !"* Puis elle revient vers le tombeau : ça ne lui plaît pas. Elle fait le tour du tombeau en faisant des calupètes et en lançant son cri *"Il est vivant !"* Elle trouve à terre son

flacon de parfum et, sur la pointe des pieds, va le déposer dans le tombeau.  
Puis elle retrousse ses jupes (il faut qu'on voie ses jambes) et court avertir les Douze.

Elle frappe.

— *C'est qui ?*

— *C'est moi, Marie.*

On lui ouvre et elle crie "*Il est vivant !*"

Et en écho, les Douze : "*VIVANT VIVANT*"...

L'image des Douze se transforme en l'image des hommes et des femmes dans la grande mosaïque de Ravenne.

Puis c'est l'image du Christ de Keruro et le générique de fin sur la musique de l'Alleluia du Messie de Haendel.